

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul MULLER

Chronique du Collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 26-30

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

A peine ai-je licencié la plume et caché l'encrier au fond du pupitre pour me reposer enfin sur mes lauriers et mes épines, que de nouveau je suis appelé à écrire l'histoire des Grands et des Petits et même celle du Lycée.

Comme cette année-ci la neige descendit déjà au mois de décembre jusqu'en Agaune, sans doute pour se venger de certains sujets de composition, quelques malins génies trouvèrent un moyen radical pour descendre du premier étage de la cour au parterre et de prolonger ensuite leur course en une longue glissade. L'un des cuirassés de la flottille « de Boccard » se heurta, à cette occasion, contre un arbre, sans l'endommager cependant. Au contraire, c'est le capitaine qui fut blessé. — Les records de vitesse d'un illustre Bullois inquiétèrent énormément les cœurs paternels de ceux qui protègent la nature. Le président de la section « Grande-Allée » trembla particulièrement pour certaines jambes grêles, platanes solides, châtaigniers gigantesques et petits murs insidieux. Il défendit donc de vive voix ce genre de sport. Mais notre républicain bien connu refusa de reconnaître ce mode de promulgation. Le matin suivant les curieux lurent une affiche singulière : « Il est strictement défendu aux Grands, et spécialement à Monsieur Ernest Cottier, de luger à la Grande-Allée. Signé : Chne J.-M. Closuit » ; et oralement le législateur continua : «Cependant je vous permets de vous casser la tête pendant les vacances. » Ceci pour enlever tout le charme à une menace, bien inoffensive du reste, adressée à un certain surveillant.

L'autorité qui a coutume de fixer l'ouverture et la clôture des vacances, fut animée d'un souci pédagogique remarquable. Croyant fermement qu'un passage trop brusque de la vie du collège aux joies de famille et aux douceurs de Noël nuirait à la santé générale des étudiants, elle établit que pendant une heure et demie les professeurs s'efforceraient de procurer aux jeunes gens la transition la moins douloureuse ! ? ! Enfin vint l'heure des serremments de mains, moment gai et mélancolique à la fois, car cet usage cordial ne suscitait que trop l'idée de la rentrée précipitée.

Comme, à l'occasion du passage d'une année à l'autre, par édit de la coutume, tout le monde profère les paroles les plus mielleuses, je n'ose dédaigner cet usage diplomatique, et voilà pourquoi je présente à tous mes lecteurs, connus et inconnus, les meilleurs vœux pour l'an de grâces 1938.

Par l'intermédiaire de la T. S. F. ou de la bonne presse, différentes institutions agaunoises apprirent qu'à Genève certaines conduites, en sautant, causèrent de graves dégâts, Elles résolurent d'ouvrir un concours fort singulier, à la vérité, dont la clôture coïnciderait avec la cessation du grand froid. Pendant les vacances déjà un dortoir des « Tuileries » comptabilisa un désastre remarquable, et les Rév. Pères Blancs sympathisèrent avec la glace funeste aux appareils de chauffage. Dans notre



Préparation en vue du patinage

collège, le mal a pu être limité, grâce à une illustre vigilance, au quart d'un radiateur. Cependant le 4 janvier, à la première heure, les Physiciens étudièrent les mathématiques avec une bouche de feu et groupés autour d'un tuyau.

Au commencement de ce trimestre, notre surveillant eut une idée que depuis bien des années il n'avait jamais exprimée. En effet, il nous proposa une enquête discrète sur les qualités et les défauts de la nourriture. Le résultat en est stupéfiant, car, de jour en jour, nous constatons une sérieuse amélioration de nos repas, avec quelques rechutes, sans doute (cela arrive aux personnes qui veulent se reprendre), mais si les progrès continuent ainsi jusqu'à la fin de l'année, les élèves de Physique et de III^e Commerciale, outre la matière de leurs études, auront épuisé toutes les ressources des trouvailles gastronomiques.

L'autre jour, une parole sage se chargea de « crever les yeux » à tous les gens de bonne volonté : « Vous tournez autour du pot, dit-elle, et vous n'en sortez pas. » Inutile d'insister sur sa provenance.

Sauvain, ayant encore plusieurs cours de répétition en perspective, résolut d'entraîner ses membres. A cet effet il apporta chez lui une série de ressorts. Cependant il crut accroître bien

plus rapidement ses forces en regardant, toujours avec l'ironique sourire des Jurassiens, comment la tête de ses compagnons allait flamboyer.

Le matin du 6 janvier, les robinets des lavoirs s'obstinèrent à ne point livrer leur contenu ; bien au contraire, un bruissement parcourut les tuyaux et étonna l'auditoire qui ne savait ce qui lui était réservé. Monsieur Kohlbrenner, ministre sans portefeuille de M. Grandjean, roi absolu du chauffage centralisé, duc, Duce ou Führer d'une dynamo, comte du réseau aquatique de la maison (notez bien ces détails très intéressants !) eut tôt fait de s'habiller, courir et revenir avec un instrument fournissant les calories nécessaires au dégelé. Lorsqu'enfin Monsieur Busard vint appeler ses ouailles à la messe, son autorité subit quelque échec, car ceux qui firent leur toilette à la station balnéaire du Lycée subirent un retard considérable, tandis que les autres, les résignés à ne point toucher la lavette, n'étaient pas encore réveillés.

Tout cela, semble-t-il, provient du froid excessif ou du manque de chaleur, suivant les versions. Encore une fois : petite cause, graves effets.

Une agence voisine me téléphona le lendemain matin un fait singulier : « Hier soir, je crois que c'était autour de minuit, un bruit continu me réveilla. Je pris ma lampe de poche pour mieux découvrir la cause de ce grattement. Avec quelle stupeur ai-je vu filer un rat. — L'apparition de cet animal domestique, lui répondis-je, ne possède aucunement les marques distinctives d'un fait étrange, car tout le monde a vu un rat dans sa chambre : les uns ont découvert des mouchoirs complètement mangés, d'autres constatèrent avec stupéfaction la présence d'un gros trou dans leur paletot. Evidemment, c'était le rat. — Mais, répliqua mon vis-à-vis, je n'ai pas terminé mon histoire, car j'ai entendu, cette nuit-là, le plus bel opéra de ma vie. Après un prélude peu mouvementé, où l'artiste s'est employé à chercher le son dans toute sa pureté, voici qu'un merle gazouilla allègrement : Li... ii... lii... ie... ; quelques secondes plus tard, les trilles d'un rossignol bondirent sur le même thème avec une nuance de mélancolie, puis un ténor ardent et impérieux coupa net la plainte qui allait se terminer. Cependant, son courage aussi passa à une lamentation qui peu à peu se perdit dans les ombres du dortoir. Mais tout à coup l'orchestre reprit ; les violons s'élevèrent comme des alouettes vers le ciel tandis que les contre-basses murmuraient leur mélodie de grondement souterrain et une voix virile chanta : Vii... iens... viens Li... li... ie ! » Est-ce que, par hasard, le rat aurait suivi cet appel ? Des spécialistes s'occupent d'étudier la provenance, les causes et les répercussions éventuelles de cette musique nocturne : les uns, en langage de maximes, affirment que la scène a eu lieu dans la chambre dont le numéro multiplié par lui-même égale le nombre d'unités qui le sépare de deux. D'autres, par contre, prétendent que ce charmant phénomène provenait plutôt du côté opposé. Quant au reste des points en question, ils refusent de se prononcer.

Monsieur Terraz, successeur de son prédécesseur, se chargea de procurer à ses protégés le divertissement traditionnel de la saison. Assisté de la bonne faveur du froid, et à l'aide d'un immense serpent rouge, il eut vite couvert la cour St-Joseph d'une couche de glace. Le fœhn toutefois gâta le jeu, amena les eaux superflues dans la maison, formant ainsi une belle piscine à la romaine avec les seules différences que les Anciens préféraient une certaine température à zéro degré et la propreté à son contraire.

Un « as de latin » a cru légitime d'égaliser « capere tumulum » à prendre un cardinal. Voilà à quoi, de nos jours, l'on réduit les éminences : à de la terre comme le reste des mortels. Vivent la fraternité et la liberté !

J'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui le nouvel inspecteur de l'Instruction publique, monsieur le sergent-pompier Sauvain. En effet, à deux heures et demie précises, il offrit son concours à... (que dire)... à monsieur le professeur. Le Jura en face du Jura, les yeux bondissants de l'un et les regards étonnés de l'autre, les toisements respectifs, les souvenirs de la renommée, tout concourut à produire une disproportion telle que les lèvres



Les patineurs évoluent avec grâce

les plus serrées ne purent résister à la tentation de se délier et Caco, qui pourtant avait pris la solide résolution de ne rire que discrètement, oublia tous ses fermes propos.

Le 19 janvier, grâce aux soins de monsieur Zarn, une conférence fut donnée par M. Buffat à tous ceux qui s'intéressent au ski. La partie administrative comprenait des conseils précieux sur la technique tandis que la partie récréative présentait l'activité des anciens skieurs du collège.

Le 19 au soir : Quelle armée vient reculer nos frontières et troubler de repos de ces lieux, quels sont ces ennemis qui abolissent la paix du royaume sacré du silence, quelles, colères suscitent ces étranges envahisseurs qui, s'emparant de toutes les provinces une à une, sèment la terreur partout et nourrissent des craintes secrètes, qui par leur habileté étonnante se soustraient aux oppositions les plus irréductibles, dont la rapidité foudroyante fait pâlir celle de nos meilleurs coureurs, dont l'arrogance et la malice enlèvent tout frein aux calamités ; quelle est cette horde nombreuse dont l'instinct guide la seule destinée, dont la descendance proliférique s'accroît même en temps de guerre, dont la fière insouciance n'expose qu'aux regards perçants ses stratagèmes et livre seulement aux oreilles sensibles ses déplacements muets, dont la témérité n'excite que les plus sublimes courages et se moque de la vaillance ordinaire des jeunes gens ; quel est enfin ce fleuve d'étrangers belliqueux qui provoque le juste courroux d'un unique Italien, fils de ses plus illustres aïeux, voulant, en Agaune même, ressusciter la gloire de sa race, éclipser les Suisses victorieux, se rire de leurs succès et affirmer par deux coups de pieds sa supériorité : ô vaillants Valaisans, ô Vaudois patriotes et vous Lucernois, avant-garde du cœur helvétique, pourquoi abandonnez-vous à Zini la conquête inouïe d'une paire de rats ?

A peine ma pauvre verve a-t-elle pu sourdre et s'accroître de quelques affluents que déjà l'écho des rédacteurs vient me réclamer le peu de lignes, qu'en hâte, j'ai pu fixer sur des bouts de feuilles éparses. Certains personnages apparaissent plus souvent sur la scène, avec plus d'ampleur, comme sur un bâton les nœuds s'exposent davantage à l'action du rabot ; d'autres se sont retirés derrière un nuage de défenses et se sont entourés d'une triple ceinture de fortifications, de telle façon que leur manière de penser, de parler et d'agir doit nécessairement échapper aux regards scrutateurs. Un troisième cas se présente pour le grand nombre de ceux qui n'émergent pas du tout, ou pas assez, de la masse, et dont l'activité est totalement absorbée par la foule. Ce n'est pas une raison de désespoir, car les premiers seront les derniers et vice-versa ; et qui sait si la prochaine chronique ne satisfera l'un ou l'autre jusqu'à présent resté à l'écart, ou ne rabettera pas la planche au recto.

Paul MULLER, Rhétorique.